

LES  
AMOURS DE VILLAGE

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. FRANCIS ET ACHILLE DARTOIS,

REPRÉSENTÉ A PARIS SUR LE THÉÂTRE DU VAUDEVILLE,  
LE 11 JUIN 1823.

~~~~~  
PRIX : 1 FR. 50 CENT.



PARIS,

AU GRAND MAGASIN DE PIÈCES DE THÉÂTRES  
ANCIENNES ET MODERNES,  
CHEZ M<sup>me</sup>. HUET, LIBRAIRE-EDITEUR,  
RUE DE ROHAN, N. 21, AU COIN DE CELLE DE RIVOLI.  
ET BARBA, LIBRAIRE, AU PALAIS-ROYAL,

---

1823:

---

---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

**GROS RENÉ**, fermier..... **M. GUILLEMIN.**  
**M<sup>me</sup> SIMONE**, meunière..... **M<sup>me</sup> BRAS.**  
**BASTIEN**, jeune garçon de M<sup>me</sup>  
    **Simone** ..... **M<sup>me</sup> NARGEOT.**  
**NICETTE**, jeune fille de Gros  
    **Réné** ..... **M<sup>lle</sup> JENNY COLON.**  
**M. DUTRECK**, ancien tapissier. **M. PITROT.**  
**M<sup>me</sup> DUTRECK**, sa femme..... **M<sup>me</sup> GUILLEMIN.**  
**Villageois**, **Villageoises**



*La scène se passe dans un village.*

Vu au ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de son Excellence, en date de ce jour.

Paris, le 28 février 1823.

Par ordre de son Excellence,  
Le Chef-Adjoint,  
*Signé* COUPART.

*Tous les débiteurs d'exemplaires non revêtus de la signature de l'Éditeur, seront poursuivis comme contrefacteurs.*

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'COUPART', written over a faint, illegible stamp or background.

---

**IMPRIMERIE DE HOCQUET.**

# LES AMOURS DE VILLAGE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

---

*Le théâtre représente la cour d'une ferme, le fond représente la campagne.*

---

## SCÈNE PREMIÈRE.

**BASTIEN, NICETTE, Villageois, Villageoises.**

*Bastien et Nicette sont assis à côté l'un de l'autre dans un coin de la scène, se font des agaceries; les autres Villageois et Villageoises achèvent leur déjeuner.*

### CHOEUR DES VILLAGEOIS.

AIR : de Richard.

Rions,  
Dansons  
Sous l'ombrage  
Après l'ouvrage !  
L' plaisir (bis.)  
Alors se fait mieux sentir.

### UN VILLAGEOIS.

Voilà Gros René et la mère Simone, qui descendent la côte.

### BASTIEN.

Allons, il faut mettre de côté la danse, les chansons et les amours.

### UN VILLAGEOIS.

Tiens, pourquoi donc ? Gros René et la mère Simone ne boudent pas plus l'un que l'autre. . . . s'il aiment-qu'on travaille, ils aiment aussi qu'on s'amuse, et j' somm's ben sûrs que s'ils savaient qu' leurs enfans se font les doux yeux...

### BASTIEN.

Vous connaissez bien ma mère !.. elle m'a surpris un jour avec la jeune Claudine, si vous aviez vu comme ell' m'a traité parce que je lui faisais un bouquet; si elle

savait seulement que je pense à l'amour, voyez-vous, pour m'empêcher de m'émanciper, elle m'enfermerait dans not' moulin jusqu'à notre majorité.

NICETTE.

Et mon père, donc! j'étais seule une fois avec le p'tit cousin Pierre, il est accouru en colère... enfin, quand je r'garde tant seul'ment un garçon comm' ça, du coin de l'œil, il m' fait des yeux, des yeux, oh! c'est qu'il est joliment sévère! les voici, ne faisons mine de rien, je n' vous regarde plus.

*Elle baisse les yeux et prend l'air gauche.*

BASTIEN.

Oh! moi, pas plus que si je ne vous connaissais pas, j' rentr' mon amour en dedans.

*Il prend l'air gauche.*

*Bastien et Nicette se rangent chacun d'un côté, dans un coin du théâtre.*

## SCENE II.

Les Précédens, GROS RÉNÉ, M<sup>me</sup> SIMONE.

GROS RÉNÉ.

Allons, mes enfans, point de travail pour aujourd'hui. Le temps est beau, nos nouveaux propriétaires vont arriver, il ne faut songer qu'à leur faire une bonn' réception; J'espère qu'ils seront contens de leur ferme.

M<sup>me</sup> SIMONE.

Et de leur moulin itou... ah! ça, Bastien, tâch de t' faire un peu beau pour les recevoir.

BASTIEN.

J' crois qu' de c' côté, vous n'avez pas à vous plaindre, et que j' vous fais honneur.

GROS RÉNÉ.

Et toi, Nicette, songe qu'il faut que tu sois gentille à croquer.

NICETTE. ●

J' tâch'rai qu'on veuille me croquer, mon père.

GROS RÉNÉ.

Je m'en rapporte à toi... quant à vous, mes amis.

Air : *C'est le vin le vin le vin.*

Enfans joyeux et dispos,  
Qu' votre allégresse  
Paraisse!

Et n' laissez pas en repos  
Les bouteilles et les pots.  
Soyez gais et dispos,  
Pour l' plaisir pas d' repos.  
(*regardant sa fille.*)

Quand je regarde mon ouvrage  
D' mon talent je suis étonné.

SIMONE, *regardant Bastien.*  
Peut-on voir dans tout l' village  
Un garçon mieux conditionné.

GROS RENÉ, *regardant sa fille.*  
Qu' on est heureux d' être père!

BASTIEN, *à part.*

Quand serai-je heureux comme ça?

SIMONE, *regardant son fils.*  
Quel bonheur d' être mère!

NICETTE.

Quand aurai-j' ce bonheur-là!

CHOEUR GÉNÉRAL.

Enfans joyeux et dispos, etc.

*Tous les Villageois sortent en chantant le chœur ; Bastien et Nicette sortent aussi en se faisant des signes d' intelligence.*

### SCENE III.

GROS RENÉ, M<sup>me</sup> SIMONE.

M<sup>me</sup> SIMONE.

Ma foi, c'est vos affaires, voisin, si ça tourne mal, c'est vous qui l'aurez voulu?

GROS RENÉ.

Ça tournera bien, j'en réponds.

M<sup>me</sup> SIMONE.

Vous l' croyez? mais c'est que vous n' connaissez pas mon garçon comme moi... il paraît encore bien jeune, et il n'est pas grand, mais avec son air simple, je vous le donne pour in fin merle.

GROS RENÉ.

Et ma Nicette, donc, je vous réponds de sa sagesse ; mais avec ses manières niaises, c'est un' fine mouche tout d' même.

M<sup>me</sup> SIMONE.

V'là qu'est bien , j' tâchons d' les amorcer à c'te fin qui s' prennient d' bell' passion l'un' pour l'autre... mais c' t'amour , ça vient souvent sans qu'on s'en doute , ça vous les saisira tous deux au moment où j'y penserons le moins , et un' fois saisis....

GROS RÉNÉ.

Bah ! bah !

M<sup>me</sup> SIMONE.

C'est qu' voyez-vous.

*Air de la Sentinelle.*

Mon cher voisin , l'amour est comm' le feu,  
Je ne connais rien qui prenne aussi vite.

GROS RÉNÉ.

Tant mieux , jarni ! qu'ils s'allument un peu,  
C'est c'que j'desire , et j' n'en crains pas la suite.

SIMONE.

Oui , mais lorsque le feu prendra,  
Nous n's'rons pas là , je le parie.

GROS RÉNÉ.

Eh bien ! leur cœur s'enflammera ,  
Mais le mariage viendra ,  
Et s'rendra maître d' l'incendie.

Quand j' vous dis que j' répons d' Nicette.

M<sup>me</sup> SIMONE.

A la bonne heure!... car moi je ne répons pas d' Bastien ; il n'a par l'air d'y toucher... mais c'est un petit luron ; ah ! ça , où en sont-ils ?

GROS RÉNÉ.

Ah ! ils n'en sont pas encore bien avancés : j'avons depuis queuqu' temps essayé de les faire trouver ensemble , le plus souvent possible ; les dimanches et les fêtes , j' les ayons fait danser et jouer à toutes sortes de jeux.

M<sup>me</sup> SIMONE.

Oui , aux jeux innocens . . . c'est bon ça , pour faire penser à l'amour . Il m'en souvient , lorsque je n'avais que quinze ans j'aurais tenu là-dedans.

*Faisant un rond avec ses deux mains.*

*Air : Vaud. du Petit courrier.*

En jouant à mon corbillon  
Je sentis ma malice éclore ,  
A mon p'tit bonhomme vit encore  
Je fis plus d'une réflexion.

A pigeon vol', je l'dis sans fraude,  
Je jouais avec intérêt;  
Mais c'fut en jouant à la main chaude  
Que je m'dégourdis tout-à-fait.

GROS RENÉ.

Eh! bien, cett' fois-ci, la main chaude n'a rien fait, et j'avise un autre moyen: j'allons, vous et moi, faire mine d'être brouillés.

M<sup>me</sup> SIMONE.

J'leux défendrons de se parler, de se voir.

GROS RENÉ.

Je gage que ça réussira, et que dès qu'ils se croiront séparés, ils ne désireront rien tant que d'être unis pour toujours.

M<sup>me</sup> SIMONE.

Je l'désire, ça f'ra un joli couple; mais je ne les marierons que quand je s'rions bien sûr de leur amour.

GROS RENÉ.

C'est vrai que c'est tout profit et plaisir quand on s'aime, et que la bonne intelligence des époux, fait souvent le bonheur et la fortune de leurs enfans.

M<sup>me</sup> SIMONE.

J'aurais bien voulu faire leurs noces avant l'arrivée de nos nouveaux propriétaires.

GROS RENÉ.

Impossible, puisqu'ils arrivent aujourd'hui même.

M<sup>me</sup> SIMONE.

Vous les connaissez?

GROS RENÉ.

Oui, oui, ce sont de bons diables, sans façons, d'anciens tapissiers retirés du commerce et qui ont fait fortune sans faire banqueroute... ils aiment surtout la joie et la bonne chère. Oh! nous serons bien avec eux!

M<sup>me</sup> SIMONE.

Tant mieux; car il faut que l'commandement soit bien doux pour que je l'supporte et je n'craignons rien tant que d'changer d'maîtres. Enfin bons ou mauvais j'vas toujours leur préparer leur argent.

GROS RENÉ.

Ah! le mien est tout prêt et j'n'écorn'rons pas pour ça la dot de not' fille.

M<sup>me</sup> SIMONE.

J'sais que vous êtes économe, vot' femm' me l'a toujours

dit. Mais, croyez-moi, n' vous endormez pas. Mon coq ne s'ra pas long-tems sans chanter. Prenez garde à votre poulette.

GROS RENÉ.

C'est mon affaire. . . . ( *on entend Nicette chanter.* ) Mais chut, c'est Nicette qui vient par ici , commençons à nous disputer.

M<sup>me</sup> SIMONE.

Vous le voulez ?

GROS RENÉ, *bas à Simone.*

Allons, ferme. . .

#### SCÈNE IV.

Les Précédens , NICETTE , *dans le fond.*

M<sup>me</sup> SIMONE.

Tenez, ne faites pas tant le gros dos, car si je me fâche une fois, vous n'en serez pas le bon marchand.

GROS RENÉ, *bas à Simone.*

C'est ça. ( *Haut.* ) Allez, allez vot' train, je n'vous crains pas.

NICETTE, *à part.*

Qu'est-ce qu'ils ont donc à se disputer ?

M<sup>me</sup> SIMONE.

Et moi, est-ce que vous croyez que je vous crains, par hasard ? parlez, j'vous répondrai.

GROS RENÉ.

Vous avez plus de langue que moi, c'est vrai ça ; mais pour l'argent j'en ai plus que vous, et une bonne bourse ça parle mieux que six femmes ensemble.

M<sup>me</sup> SIMONE.

*Trio du Coq de village.*

Ah ! vous le prenez sur ce ton,

Soit, du nouveau propriétaire

Je s'rai la fermière !

Je s'rai la fermière !

C'est moi qui vous le prédis.

GROS RENÉ, *à Simone à mi-voix.*

Bon !

SIMONE, *en le menaçant.*

J'aurai la ferme.

GROS RENÉ, *de même.*

Bon!

*(Haut menaçant Simone.)*

Moi, j'aurai l'moulin.

SIMONE, à Gros René, à mi-voix.

Bon!

ENSEMBLE, à part.

C'est bon. *(bis.)*

SIMONE.

J'ai d'la cervelle.

GROS RENÉ.

J'suis luron,

NICETTE, à part.

Quelle querelle!

SIMONE.

Entre nous plus de liaison!

GROS RENE.

N'ayez pas peur qu'à vot' moulin

Je fasse encor moudre mon grain.

SIMONE.

De votre grain on s'passera,

Et mon moulin très-bien ira.

GROS RENÉ.

A ma fill' que vot' fils vienne conter fleurette.

SIMONE.

Que mon fils tendrement soit r'gardé par Nicette.

GROS RENÉ.

Il me trouvera là.

SIMONE.

Ell' s'en souviendra.

*Ensemble.*

NICETTE, à part.

Hélas! hélas! entends-je bien,

A peine encore j'en revien.

GROS RENÉ.

Faisons-nous la guerre,

Détestons-nous bien;

Je suis en colère

Et n'écoute rien.

*Simone sort en faisant des signes à Gros René.*

## SCENE V.

GROS RENÉ, NICETTE.

NICETTE.

Ah! mon Dieu, mon Dieu, mon père, qu'avez-vous donc dit à la mère Simone? Je ne l'ai jamais vue si en colère.

GROS RENÉ.

Cela ne te regarde pas, mon enfant, ce sont des affaires d'intérêt.

NICETTE.

Vous étiez si bons amis hier encore.

GROS RENÉ.

Sans doute, que veux-tu ? le malheur veut que nous changions de propriétaires : ma ferme lui fait envie, son moulin me tente.

NICETTE.

Son moulin ?

GROS RENÉ.

Oui... et j'sommes ben aise de profiter de l'occasion.

NICETTE.

Pouvez-vous vous brouiller pour si peu de chose ? vous qui vivez depuis si long-tems en bons voisins, que dira-t-on de vous dans le pays ?

GROS RENÉ.

Ma fin', on dira ce qu'on voudra, je ne céderai pas... j'vois c'qui t'tient au cœur, c'est son fils Bastien.

NICETTE.

Bastien ! (*à part*), ah mon Dieu ! (*haut*), du tout, mon père.

*Air : Mais elle était, etc.*

Je n'prétends pas l'défendre ici,  
Mais il faut lui rendre justice,  
Tout's les autr's filles s'adress'nt à lui  
Quand ell's ont besoin d'un service.  
Il ne prend jamais de repos,  
Du villag' toujours l'plus habile,  
C'est lui qui dénich' les oiseaux.  
Ah ! c'est un garçon bien utile.

GROS RENÉ.

Ah ! c'est lui qui déniche les oiseaux ! c'est possible, mais c'est égal, j'te défends moi d'lui parler... entends-tu, j'te défends de lui parler.

NICETTE.

Oui, mon père.

GROS RENÉ, *à part*.

Je crois que ça prendra... (*Haut, s'en allant.*) Ne va pas lui parler, surtout

NICETTE

Non, mon père.

( 11 )

GROS RÉNÉ.

Je m'en vas, parce que Bastien va venir.

*Il sort.*

SCENE VI.

NICETTE, *seule.*

Là, nous voilà bien ! nos parens sont brouillés . . . heureusement encore , qu'ils ne se doutent pas de notre amour ! me défendre de lui parler ? et s'il me parle , lui . . . justement , le voilà ! ah mon dieu ! pourvu que mon père ne l'ait pas vu !

SCENE VII.

BASTIEN, NICETTE.

BASTIEN ; *de la porte.*

Nicette ! Nicette !

NICETTE.

Ah ! mon cher Bastien ! tu ne sais donc pas comme nos parens sont en colère ?

BASTIEN.

Ah ! que si , je sais tout ça de reste . . . mais , ça m'est égal ! rien ne peut m'arrêter . . . tiens , ma mère ne m'a pas plutôt défendu de venir te voir , que les pieds me brûlaient d'être ici.

NICETTE.

Je tremble qu'on ne nous surprenne ensemble.

BASTIEN.

Sois tranquille , va , j'ai pris mes précautions. Comme je connais ton père , et qui pourrait être sur notre dos , au moment où je l'attendrions le moins.

NICETTE.

Eh bien !

BASTIEN.

Eh bien ! . . . j'ons pris des clochettes à nos moutons , je les ont attachées à la porte d'entrée , et quand il viendra , il cârrillonnera si bien , que j'aurons le tems de le voir venir ah ! c'est que moi , j'ai été à Paris , et je connais les bons tours ; ainsi , profitons du moment.

NICETTE.

Air : *C'est le solitaire.*

Répète encor, répète  
● Que tu m'aim'ras toujours :  
Jure à ta p'tite Nicette  
De n'pas changer d'amours.

BASTIEN.

C'est toi que je préfère,  
Oui, compte sur Bastien ;  
Seule tu peux me plaire,  
Cent fois je l' jur'rais bien.  
Mais qu' dirait ton père?

NICETTE, *écoutant.*

Cht....

Ne crains rien ;  
Il n' sait rien,  
Ne voit rien,  
N'entend rien.

Etc.

BASTIEN.

Dans not' petit ménage,  
Nicette, quand serons-nous ?  
Ah ! que le mariage  
Pour tous deux sera doux.  
Je puis t' donner, j'espère,  
Attendant c' doux hien,  
Un baiser.

NICETTE.

Sans colère  
Je le recevrais bien ;  
Mais qu' dirait ta mère?

BASTIEN.

Cht...

Ne crains rien,  
Eil' n' sait rien,  
Ne voit rien,  
N'entend rien !  
Etc.

*Il veut l'embrasser, on entend sonner toutes les cloches.*

NICETTE.

Entends-tu ?...

BASTIEN, *s'arrêtant.*

Et vite et vite, en avant la dispute.

SCENE VII.

Les mêmes, GROS RENÉ.

GROS RENÉ dans le fond, apercevant Bastien et Nicette.

BASTIEN et NICETTE, se disputant.

Faisons-nous la guerre,

Détestons-nous bien,

Je suis en colère

Et j' n'écoute rien.

GROS RENÉ, à part.

Hélas! hélas! entends-je bien,

A peine encore j'en revien!

*Nicette sort à la fin du morceau.*

SCENE IX.

GROS RENÉ, BASTIEN. *Ils sont chacun d'un côté du théâtre.*

GROS RENÉ, à part, voyant Nicette qui sort.

Ils ont donc le diable au corps! (*S'avançant.*) Ah! te v'là ici, Bastien!... Madame Simone n'a donc pas dit...

BASTIEN.

Oh! que si fait bien, elle m'a conté tout ça; Mais c'est des affaires entre vous deux, ça n' me regarde pas; c'est pas de mon âge.... Moi je n' songe pas encore à l'argent.

GROS RENÉ.

J' te crois, chaque chose a son temps.

BASTIEN.

Et j' voudrais être propriétaire d'une femme.

GROS RENE.

Ah! tu songes à te marier? ma fille, t'aura peut-être donné dans l'œil: hein, parle franchement.

BASTIEN, feignant l'embarras.

Hein! (*à part.*) Oh! le malin... il voudrait m' tirer les vers du nez, pour me flanquer après à la porte.

GROS RENÉ.

Hé bien ! parle donc !

BASTIEN *hésitant.*

Non ; c'est que je crains de vous fâcher.

GROS RENÉ.

Parle toujours , va , ne crains rien.

BASTIEN.

*Air : Et je me noyerais avec vous.*

L'amour est l' plaisir de la vie,  
A mon âge on n' peut's'en passer ;  
Aussi quand j' vois un' fill' jolie  
Ça m' donne beaucoup à penser.

GROS RENÉ.

Eh bien , que pens' s-tu d' ma Nicette ?

BASTIEN.

Elle a , ma foi , tout pour charmer !  
Elle est sage , brave et bien faite...

GROS RENÉ , *à part.*

Hein ! je crois qu'il y vient.

BASTIEN.

Mais pas si bête que d' l'aimer !

GROS RENÉ , *à part.*

En voilà bien d'une autre !

BASTIEN , *à part.*

Il croyait déjà me tenir.

GROS RENÉ , *avec humeur.*

Et de qui donc venez-vous me parler , monsieur Bastien ?

BASTIEN.

De qui ? (*avec mystère et importance.*) C'est d'une demoiselle de Paris , qui a un superbe magasin de modes , oùs' qui a encore tout plein d'autres jeunes demoiselles.

GROS RENÉ.

Ah ! c'est là le mariage pour lequel tu venais me consulter.

BASTIEN.

Vous n' vous attendiez pas à ça , n'est ce pas ?

GROS RENE.

Non , jarni ! Mais cours parler de ça à ta mère , et n' viens plus m' étourdir de tes sottises.

BASTIEN , *à part.*

Tiens , je croyais lui faire plaisir . . . le drôle d'homme ,

on n' sait comment le prendre (*Haut*,) au revoir, père Gros René, je vais consulter ma mère.

GROS RENÉ.

Va, va.

BASTIEN, *à part en s'en allant.*

Jarni ! qu' j'ai bien fait d' lui cacher notre amour, comme il est attrapé. (*Il sort.*)

## SCENE X.

GROS RENE.

Le p'tit vaurien, je crois qu' il m' fâcherait malgré moi ! une marchande de modes !... C'est bien fait, v'là c' que c'est que d' laisser courir la ville à ces jeunes gens, et de leur mettre la bride sur le col, ils prennent le mors aux dents.

*Air : Il me faudrait quitter l'empire.*

Devant un' superbe boutique  
Tout-à-coup ils sont arrêtés ;  
Avec un air tout angélique  
Dedans travaillent vingt beautés,  
Qui n' font voir que leurs beaux côtés.  
Par ce tableau qui les enflamme,  
Leur cœur et leurs yeux sont tentés,  
Et bientôt séduits, transportés,  
Ils entrent pour prendre une femme  
Au magasin de nouveautés.

Il faudra renoncer à nos projets de mariage... nos enfans ne sont pas faits l'un pour l'autre.

## SCENE XI.

GROS RENE, M<sup>me</sup> SIMONE.

GROS RENE.

Ah ! c'est vous, mère Simone ?

M<sup>me</sup> SIMONE.

Oui, c'est moi ; vous êtes un fin matois ! Jarni ! quelle paire d'yeux vous avez !... aussi vous voyez clair... On n' vous attrap' pas vous, voisin, c'est vous qui attrapez les autres.

GROS RENÉ.

J' n'ons pas réussi ; mais vous n'auriez pas mieux fait vous, c' t'amour on a beau faire et beau dire, quand ça n' doit pas venir on perd son temps... Ma fille est jolie, mais votre garçon n' s'y connaît pas.

M<sup>me</sup> SIMONE.

Oui dà... Savez-vous c' qu'on dit dans l' village?

GROS RENÉ.

Non, des caquets d' femme.

M<sup>me</sup> SIMONE.

On dit que nos enfans se moquent de nous, qu'ils ont l'air de boudier quand' ils nous voyent, et qu'en arrière de nous ils s' font des caresses ni plus ni moins que d' jeunes fiancés.

GROS RENÉ.

Ah! ben! oui, elles sont jolies leurs caresses! est-ce que je ne les ai pas vus encore il n'y a qu'un moment.

M<sup>me</sup> SIMONE.

Laissez, laissez donc; je vous dis qu' Bastien n'a pas peur de Nicette.

GROS RENÉ.

Et moi j' vous soutiens qu'il en est si peu amoureux qu'il pense à épouser une marchande de modes de Paris.

M<sup>me</sup> SIMONE.

Vous donnez là dedans ? Vous n' voyez pas que c'est un tas d' fagots qu'il vous fait pour vous éblouir; t'nez moi je n' vais pas par trente-six chemins, j' vas leur dire que je les marie.

GROS RENÉ.

J' d'mande encore c'te journée, après quoi, j'en passerai par ce que vous voudrez.

M<sup>me</sup> SIMONE.

J' vois qu' vous avez encore quelque ruse dans vot' sac.

GROS RENÉ.

Cette fois nous saurons à quoi nous en tenir.

M<sup>me</sup> SIMONE.

Qu'est-ce que c'est?

GROS RENÉ.

Monsieur et madame Dutreck, nos nouveaux propriétaires, sont de bonnes gens qui aiment à rire... nos enfans ne les connaissent ni l'un ni l'autre...

M<sup>me</sup> SIMONE.

Après!

GROS RÉNÉ.

Les voilà . . . vous allez tout apprendre.

SCENE XII.

Les Mêmes, M<sup>r</sup> et M<sup>me</sup> DUTRECK.

*M. Dutreck, donne le bras à M<sup>me</sup> Dutreck, et porte son ridicule et une ombrelle, un domestique porte un sac de nuit qu'il pose près du banc.*

M. DUTRECK.

*Air : Allons , donnez-moi le bras.*

Allons, donne-moi le bras,  
Viens, ma compagne fidèle;  
Je suis fort, va, ne crains pas  
Que je fasse de faux pas.

MAD. DUTRECK.

A la campagne, mon ami,  
Jadis, tu devins mon mari;  
Il faisait le temps d'aujourd'hui,  
Ah! que la nature était belle!

M. DUTRECK.

Je crois que je me le rappelle.

TOUS DEUX.

Allons, donne-moi le bras,

Etc.

Allons, tiens, voilà mon bras,

Etc.

M. DUTRECK.

Hé! bon jour, mon gros père, comment vont les santés  
chez vous?

GROS RÉNÉ.

Assez bien, Dieu merci, et madame?

M. DUTRECK.

Oh! je m' porte à merveille.

M<sup>me</sup> DUTRECK.

Mais c'est de moi qu'on parle.

M. DUTRECK.

Puisque tu es ma moitié, serais-je bien portant si tu  
étais malade?

M<sup>me</sup> DUTRECK.

Ah! c'est joli!

*Les Amours de village*

M. DUTRECK.

N'est-ce pas? ah! ah!

GROS RÉNÉ.

Permettez que je vous présente la mère Simone, votre meunière.

M. DUTRECK.

Que je permette?... celui-là est bon, par exemple! bon jour, la mère.. vous devez avoir de bon poisson, et de temps en temps, nous irons manger une matelotte dans vot' moulin, n'est-ce pas, madame Dutreck?

M<sup>me</sup> SIMONE.

Monsieur, ce sera bien de l'honneur et du plaisir pour nous.

M<sup>me</sup> DUTRECK.

Toujours le même, à la ville comme à la campagne, vous ne pensez qu'à satisfaire votre gourmandise.

M. DUTRECK.

Je suis un gastronome consommé.

*Air : Ce boudoir est mon Parnasse.*

Pour moi, j'en conviens, la table  
Est le premier des plaisirs;  
Quand la chère est délectable  
Je sens de nouveaux desirs.  
Voulez-vous me rendre tendre,  
Servez-moi les meilleurs mets.

MAD. DUTRECK.

On croirait à vous entendre  
Que vous ne mangez jamais.

M<sup>me</sup> SIMONE, à Gros René.

Vous aviez raison, c'est un bon vivant, j' suis déjà à mon aise avec lui.

M. DUTRECK.

Ah! ça, père Gros René, j'espère que nous allons nous amuser.

GROS RÉNÉ.

Ma foi, vous arrivez bien à propos, nous voulions marier nos enfans.

M. DUTRECK.

Une noce!

M<sup>me</sup> DUTRECK, sautant.

Oh! mon ami, une noce, nous danserons.

GROS RÉNÉ.

Oui, mais il y a un empêchement; tenez, il faut que vous me rendiez un service,

M. DUTRECK.

Parlez, vous faut-il de l'argent?

GROS RÉNÉ.

Non, ce n'est pas ça... mais j' vois Nicette... promettez-moi de consentir à tout ce que je vais dire... et je vous assure que la noce se fera aujourd'hui.

M<sup>me</sup> DUTRECK.

Promettez, monsieur Dutreck, promettez.

### SCENE XIII.

Les Mêmes, NICETTE.

GROS RÉNÉ.

Eh! arrive donc, ma petite Nicette! (à M. Dutreck.) Je vous prions de l'excuser... c'est un peu gauche... C'est que ça n'est jamais sorti de la campagne, ça n'a rien vu. (à Nicette.) Salue donc.

M. DUTRECK.

Savez-vous, Gros René, que vous avez là une aimable fille.

GROS RÉNÉ.

Je le sais. (à sa fille.) Entends-tu?

NICETTE, naïvement.

Oui, mon père.

M. DUTRECK.

Air : *Si Pauline est dans l'indigence.*

Toute sa petite personne

Est vraiment faite on ne peut mieux.

A marier je la crois bonne

Si je m'en rapporte à ses yeux.

Combien sa gentillesse est grande,

Voyez donc quels appas elle a.

MAD. DUTRECK, à son mari.

Devez-vous, je vous le demande,

Prendre garde à ces choses-là.

GROS RÉNÉ.

Eh bien! v'là une affaire qu'est arrangée, vous trouvez Nicette gentille, je vous la donne pour femme.

NICETTE.

Ah ! mon Dieu !

M. DUTRECK.

Hein ! ( regardant Mad Dutreck. )

GROS RENÉ, bas à M. Dutreck.

Acceptez, c'est une frime.

M. DUTRECK.

Ma foi . . . il est certain . . . que je serai le plus heureux des hommes, si . . .

M<sup>me</sup> DUTRECK, tirant son mari par l'habit.

Hé bien, qu'est-ce que vous dites donc ?

M. DUTRECK, bas à Gros René.

C'est que ma femme me tire par l'habit.

GROS RENÉ, bas à M. Dutreck.

Ne vous inquiétez pas.

M<sup>me</sup> SIMONE, qui a passé du côté de Mad. Dutreck.

Soyez tranquille . . . je vais vous faire épouser mon garçon qui a dix-huit ans.

M<sup>me</sup> DUTRECK, laissant l'habit de son mari.

Oui, dà ; à la bonne heure comme ça.

M<sup>me</sup> SIMONE, à Mad. Dutreck.

C'est une ruse.

M<sup>me</sup> DUTRECK, bas à la mère Simone.

C'est fort bien pour moi ; mais ne craignez vous pas que mon mari ne paraisse trop vieux.

M. DUTRECK, à Gros René.

Dites donc, que j'épouse une jeune personne, c'est possible ; mais est-il probable que ma femme . . .

GROS RENÉ.

Tout cela s'arrangera. ( à Nicette. ) Hé bien, Nicette, tu as entendu ?

NICETTE.

Non, mon père.

GROS RENÉ montrant Dutreck.

Voilà ton futur, une homme veuf qui sait c' que c'est que d' rendre une femme heureuse. J'ai arrangé tout cela sans t'en rien dire, j'étais bien sûr que tu serais surprise.

M<sup>me</sup> DUTRECK, à part.

Pauvre petite

GROS RENÉ.

C'est un mari de bonne mine que je te donne là ? ( Monsieur Dutreck se redresse. ) De la gaîté de la fortune.

NICETTE.

Mon père , vous êtes bien bon , mais je ne connais pas ce monsieur.

GROS RENÉ.

Vous ferez connaissance , il te plaira , j'en réponds.  
(Haut.) Allons, en attendant le dîner, je veux vous faire voir un peu notre pays et les champs que j'avais en fermage.

M<sup>m</sup>e SIMONE.

Vous nous ferez bien l'honneur de visiter aussi notre moulin.

GROS RENÉ.

C'est ça.

Air : *Allons, d' la gaité.*

Allons d' la gaité,  
De côté  
La fierté,  
A la danse

Je me vois d'avance.

Allons-nous sauter,

Pirouetter

Et fluter;

Sans m' vanter

Rien ne va me coûter.

(montrant M. Dutreck.)

Nicette, voilà ton futur.

NICETTE, à part.

Vraiment, je le trouve un peu mûr.

SIMONE, à Mad. Dutreck.

Vous, vous épousez mon garçon.

MAD. DUTRECK.

Avec plaisir et sans façon.

DUTRECK, à sa femme.

Je reviens au temps où l'on aime.

MAD. DUTRECK.

Mon ami, j'y reviens de même.

(avec un soupir.)

J'y reviens de même.

ENSEMBLE.

Allons d' la gaité,

Oui, de la gaité,

De côté

La fierté.

A la danse

Je me vois d'avance.

Allons-nous sauter,

Pirouetter

Et fluter,  
Enchanter.  
Sans m' vanter  
Rien ne va me coûter.

*Ils sortent , excepté Nicette.*

## SCENE XIV.

**NICETTE**, *seule.*

C'est vrai que ce monsieur n'a pas l'air méchant. Pourquoi faut-il qu'il ait eu la pensée d' m'épouser ? C'est terrible ça ! il a une bonne figure, mais pas pour le mariage.

*Air : Rondeau de la petite coquette.*

L'amour avant tout,  
Quand pour toujours l'on s'enchaîne ;  
Avec Bastien point de peine,  
Mais lorsqu'on veut que je prenne  
Un mari d' la cinquantaine,  
J'aim'rais autant rien du tout.

Il n' fait que d' paraître,  
Et sans me connaître  
Ce monsieur veut être  
Le vainqueur  
De mon cœur.

Mon père me l' propose ;  
Mais je le suppose  
Moins qu' moi mon père s'y connaît.  
En vain l'on m' en fait  
Un très-beau portrait,  
Pour la richesse on le renomme,  
J'sais bien qu' c'est un brave homme ;  
Mais le brave homme me déplait.

L'amour avant tout  
Quand pour toujours l'on s'enchaîne,  
Avec Bastien point de peine ;  
Mais lorsqu'on veut que je prenne  
Un mari d' la cinquantaine  
J'aim'rais autant rien du tout,  
Oui, j'aim'rais autant rien du tout.

Quand Bastien saura ça , qu'est-ce qui dira ?

SCÈNE XV.

BASTIEN, NICETTE.

BASTIEN, *en colère et tout essoufflé.*

Je m'en moque! je m'en moque! que le père arrive! je n'ai plus rien à ménager!

NICETTE, *à part.*

Pas de doute, on lui a tout conté. (*Haut,*) Mon pauvre Bastien, tranquillise-toi un peu.

BASTIEN, *à part.*

Si elle savait qu'on veut me donner une femme; (*haut,*) marier les gens sans tant seulement les consulter, ah! qu'c'est traitr' ça!

NICETTE.

Mais encore une fois ne te fâche pas, je n'y consentirai jamais.

BASTIEN.

Bah! que tu y consentes ou non.... tu n'y peux rien toi. Je ne conçois pas où diable les parens ont la tête d'accoupler les gens de c'te façon-là!

NICETTE.

Tu l'as donc vu?

BASTIEN.

Pardieu! je viens de lui parler. Une grande personne qui serait ma mère.

NICETTE.

Tu veux dire qui serait ton père... de qui parles-tu donc?

BASTIEN.

Morgué, je parle de ma future.

NICETTE.

Et moi d' mon prétendu.

BASTIEN.

De ton prétendu! Quoi! l'on veut te marier aussi et tu n'es pas plus affligée? je vous admire, mademoiselle!

NICETTE.

Monsieur a eu bientôt pris son parti.

BASTIEN.

Moi ! vous ne me connaissez pas. Puisqu'il en est ainsi, je n'écoute plus rien, ni vous, ni ma mère, ni personne ; je retourne au moulin où je vais tout mettre au pillage. Ah ! si on me marie contre mon gré, ma femme saura, avant la noce, de quoi je suis capable !

NICETTE.

Et moi donc, croyez-vous par hasard que je me laisse conduire tranquillement chez monsieur le Maire et à l'église ? J'obéirai à mon père. ... mais mon mari s'en souviendra.

BASTIEN.

A compter de ce jour, je ne veux plus te quitter.

NICETTE.

C'est bien dit.

Air : *Voyage, voyage.*

Non, je ne veux plus être sage  
Puisqu'on n'veut pas qu' tu sois à moi ;  
Nos parens comm' tout le village  
Sauront que je n'aime que toi.

NICETTE.

J' veux qu'on sache tout d' même  
Que c'est toi seul que j'aime,  
Et que nous nous aim'rons  
Tant qu' nous vivrons.

BASTIEN.

Depuis trop longtemps j' somm's sur l' qui vive,  
Sans cess' forcés de nous quitter,  
N'osant nous chercher,  
Ni nous approcher ;  
Tu n' peux plus r'fuser  
Maint'nant un baiser.

(*l'embrassant.*)

Encor celui-là !  
Encor celui-là !

TOUS DEUX.

C'est ça, c'est ça, c'est ça !

NICETTE.

Oui, puisqu'on veut nous séparer, nous nous embrassons, nous nous aimerons.

BASTIEN.

Ce sera tous les jours à recommencer.

ENSEMBLE.

Arrive (*bis.*) qui pourra.

NICETTE.

Dis donc, les présens de noces qu'on doit m'offrir sont sûr'ment dans cett' valise... elle est à monsieur Dutreck... Mon cher époux, tu vas voir le cas que j'en fais. (*Elle court à la valise avec Bastien, et tous les deux l'ouurent avec précipitation.*)

BASTIEN, *sortant divers effets de la valise.*

Que vois-je? voilà des hardes de femmes qui ne peuvent appartenir à ton prétendu, et qui bien certainement ne te sont pas destinées.

NICETTE.

Qu'est-ce que c'est qu' ça? on croirait qu' c'est fait pour ma grand'mère.

BASTIEN, *tirant un papier.*

Que dit c' papier. (*Lisant.*) Note des effets de monsieur et de madame Dutreck.... Comment! tout ça est mêlé!

NICETTE, *avec joie.*

Ils sont donc mariés! il n'est donc pas veuf?

BASTIEN.

Oh! c'est sa femme, c' n'est pas douteux.... ce mariage.... la querelle de nos parens, c'était pour nous éprouver!

NICETTE.

On s'amuse à nos dépens.

BASTIEN.

Ma petite Nicette, c'est toi qui seras ma femme.

NICETTE.

C'est toi qui seras mon mari.

BASTIEN.

Ah! quel plaisir, je crois l'être déjà.

*Air des Aveugles de Tolède.*

Je vois la noce prête.

NICETTE.

Entends-tu les violons?

BASTIEN.

Entends-tu les flonflons?

NICETTE.

En danse nous entrons.

BASTIEN.

Ah! comme nous nous en donnons!  
En avant deux! rien ne m'arrête!

NICETTE.

Et puis les balancés,  
La chaîne, les chassés.

BASTIEN.

Et puis les petits pas,  
Et puis les entrechats.

*Sur la ritournelle ils dansent d'une manière originale et villageoise.*

NICETTE.

Tiens, voilà déjà monsieur Dutreck, mon futur, qui vient par ici, je l'attends.

BASTIEN.

Je te le recommande . . . moi je vais au moulin de ma mère chercher ma chère prétendue.

NICETTE.

Conduis-toi bien avec elle.

BASTIEN.

Rapporte-t-en à moi.

*Il sort vivement, rencontre M. Dutreck à la porte et le fait tourner d'un coup de coude.*

M. DUTRECK.

Ah!

BASTIEN.

Est-ce que je vous ai attrapé?

M. DUTRECK, se tâtant.

La demande est bonne, par exemple. (*Bastien sort après avoir fait des signes d'intelligence à Nicette.*)

## SCENE XVI.

NICETTE, M. DUTRECK.

M. DUTRECK, à part.

Voilà donc celle que je dois faire semblant d'épouser pour

la forcer à en aimer un autre... la commission est agréable !

NICETTE, *à part.*

Il cause avec lui-même. (*Elle le regarde.*) Le drôle d'homme ! ah ! j'vois bien à présent qu'c'était un mari pour rire. (*Elle regarde en souriant M. Dutreck qui se tient à l'autre bout de la scène.*)

M. DUTRECK.

Ma belle enfant !

NICETTE, *vivement.*

Monsieur, quoi qu'vous voulez ?

M. DUTRECK, *à part.*

C'est qu'elle est, ma foi, gentille ! Parbleu, j'ai envie d'employer tous les moyens de séduction que la nature m'a donnés. (*Il s'avance en mettant la jambe en avant et en lui faisant des mines*) Mon petit ange, vous étiez avec Bastien tout-à-l'heure.

NICETTE, *vivement.*

Oui, monsieur...

M. DUTRECK.

J'ai peut-être dérangé un tête-à-tête.

NICETTE, *naïvement et avec vivacité.*

Ah ! vous n'avez dérangé rien du tout, (*à part, voyant ses mines*) Quelles grimaces il fait ! (*Elle lui fait les doux yeux.*)

M. DUTRECK, *lui prenant la main.*

Vraiment, je n'ai rien dérangé du tout ? Dites-moi, mon ange, c'est moi que votre père a choisi pour vous épouser.

NICETTE, *vivement.*

Oui, monsieur !

M. DUTRECK, *à part.*

Est-ce que vous voudriez bien m'épouser ?

NICETTE, *vivement.*

Oui, monsieur !

M. DUTRECK.

Bien vrai ?

NICETTE.

Certainement.

M. DUTRECK, *à part.*

Elle est séduite.

NICETTE, *avec vivacité.*

Ah ça, c'est pour tout d'bon que vous voulez vous marier avec moi; ce n'est pas pour vous gausser d'nous et pour rire un moment?

M. DUTRECK.

C'est pour rire long-temps, c'est pour rire toujours.

NICETTE.

Le mariage est donc une chose ben drôle, ben amusante? vous devez en savoir quelque chose, car vous êtes veuf, à ce que mon père m'a dit: vous avez donc joliment ri avec votre première femme?

M. DUTRECK, *à part.*

Pas tant quelle le croit! (*haut*) Mais vous, mon enfant, vous avez donc de l'amour pour moi?

NICETTE.

Si j'en ai, ah!

M. DUTRECK.

Pauv' petit', ça ne peut pas mentir, c'est si jeune.

NICETTE.

*Air: romance du Coq de village.*

Je n'ai jamais dans not' village  
Rencontré d'amoureux comm' vous;  
Vous m' surprenez par vot' langage,  
Ce que vous m' dites est si doux.  
Vous devez, si je ne m'abuse,  
Faire mon bonheur en ce jour;  
Et plus j' vous entends plus j' m'amuse,  
Parlez, est-ce là de l'amour?

M. DUTRECK.

Mais mon âge!

NICETTE.

*Même air.*

Ah! rassurez-vous, de votre âge  
Je n'ai pas peur, je vous promets;  
Et quand j' pense à not' mariage,  
J' suis sûr de n'avoir pas d'regrets.  
Auprès d' vous la gaité m'inspire,  
Et je vous le dis sans détour,  
Je n' puis vous regarder sans rire;  
Parlez, est-ce là de l'amour?

M. DUTRECK.

Oui, mon petit ange, c'est de l'amour... et du fameux encore! (*à part.*) Comme l'amour embellit les objets!

NICETTE.

Écoutez, si vous n'étiez pas mon mari, j'aurais bien de la peine à m'en consoler.

M. DUTRECK, *à part.*

• Diable, ça commence à devenir embarrassant.

MORCEAU.

NICETTE.

Qu'un doux serment  
En ce moment  
A jamais nous engage;  
Vous m'épouserez,  
Ou vous m' doterez,  
Je n'en veux pas davantage.

M. DUTRECK.

Oui, oui, mon cher enfant,  
Je t'en fais le serment,  
Tu recevras demain  
Ou ta dot, ou ma main.

NICETTE, *à part.*

*Ensemble.* { Il perd la tête assurément;  
Mais c'est sa femme! ah! c'est charmant!

M. DUTRECK.

Je la rends folle assurément;  
Mais c'est ma femme! ah! c'est charmant!

SCENE XVII.

Les Mêmes, M<sup>me</sup>. DUTRECK, BASTIEN  
*la suivant.*

NICETTE, *à Dutreck.*

Qu'un doux serment, etc.

M. DUTRECK, *à Nicette.*

Oui, oui, mon cher enfant, etc.

BASTIEN, *à Mad. Dutreck.*

*Ensemble.* {

Qu'un doux serment

En ce moment, etc.

Mad. DUTRECK, *à Bastien.*

Oui, oui, mon cher enfant, etc.

*Ici les deux époux se rapprochent et Bastien et Nicette se tiennent derrière eux en se parlant par signes.*

M. DUTRECK, à sa femme.

Eh bien ! tu le vois, je l'enflamme,  
Nicette veut être ma femme.

MAD. DUTRECK.

Bastien m'adore, il est ravi,  
Il veut m'épouser aujourd'hui.

BASTIEN et NICETTE, l'un à M. Dutreck l'autre à Mad. Dutreck.  
J' veux vous épouser aujourd'hui.

M. DUTRECK.

Ça passe la plaisanterie.

BASTIEN et NICETTE, de même.

Il faut qu'avec vous on m' marie,  
Vot' serment doit vous y forcer.

M. DUTRECK.

Mais nous ne pouvons divorcer.

BASTIEN ET NICETTE.

Vous êtes époux, quell' tromperie !

### SCENE XVIII.

Les Mêmes, GROS RENÉ, M<sup>me</sup> SIMONE.

GROS RENÉ ET M<sup>me</sup> SIMONE.

Eh bien ! comment vont les amours ?  
Se sont-ils pris à vos discours ?

M. DUTRECK.

Le diable emporte les amours.

GROS RENÉ.

Voilà, voilà tout le village  
Qui vient chanter votr' mariage !

### SCENE XIX.

Les Mêmes, VILLAGEOIS avec des bouquets.

CHŒUR.

Viv' monsieur Dutreck en ce jour,  
Viv' l'hymen ! et l'amour !

M. DUTRECK.

Au diable l'hymen et l'amour !

Mad. DUTRECK.

Ça passe la plaisanterie

BASTIEN et NICETTE.

Qu'on nous dote ou qu'on nous marie.

TOUS.

Viv' monsieur Dutreck , en ce jour,  
Vive l'hymen , vive l'amour!

M. DUTRECK.

Ensemble. { C'est moi qui suis pris en ce jour.  
Au diable l'hymen et l'amour!

MAD. DUTRECK.

C'est moi qui suis prise en ce jour,  
Maudits soient l'hymen et l'amour.

M<sup>me</sup> DUTRECK , à Bastien et à Nicette.

Eh bien ! vous aurez la dot . . . à condition que vous vous marierez ensemble.

BASTIEN.

Bien volontiers.

GROS RENÉ.

Ah ! nous en sommes venus à bout.

NICETTE.

Nous n'voulions qu'ça.

M. DUTRECK , à Nicette.

Comment , lorsque vous disiez que vous vouliez bien m'épouser ?

NICETTE.

Ah ! je l'disais parce que je savais que c'était impossible.

BASTIEN.

Nous savions tout.

M. DUTRECK.

N'importe , nous leur avons donné une bonne leçon ! ça m'a tout ragaillardi , madame Dutreck.

M<sup>me</sup> DUTRECK.

Tant mieux , mon ami.

M<sup>me</sup> SIMONE , à Gros René.

Quand j'vous disais qui s'aimaient.

GROS RENÉ.

Oui , je vois que ceux qui s'aiment le plus , sont ceux qui le cachent le mieux.

KAUDEVILLE.

Air : Ronde de la Fille Mal Gardée.

On attrap' le plus adroit ,

L'apparenc' tromp' le plus sage :

A la vill' comme au village

Il n' faut pas croir' tout c' qu'on voit.

Pierr' dela jeun' Catherine  
Aimait l'innocent minois,  
Il l'épouse sur la mine...  
L'lendemain il s'en mord les doigts.

On attrap', etc.

BASTIEN.

Vieux, maj'fiche, en sa folie  
L'voisin à l'amour prétend;  
Il prend femm' jeunè et jolie....  
Il en a pour son argent.

On attrap', etc.

MAD. DUTRECK.

Je rajeunis en toilette,  
Un Monsieur dernièrement,  
Qui n'avait pas sa lorgnette  
Me prenait pour un enfant.

On attrap', etc.

GROS RENÉ.

Quell' bell' couleur pour l'ivrogne  
A l'vin de certain marchand;  
En l'voyant c'est du Bourgogne;  
C'est du Surène en l' buvant.

On attrap', etc.

M. DUTRECK.

L'un a la mine hardie  
Et tremble, hélas! pour un rien;  
L'autre a l'air d'un grand génie...  
C'est un académicien.

On attrap', etc.

SIMONE.

Le langage des cruelles,  
Les roses de l'opéra,  
Et les fichus de nos belles,  
Défiez-vous de tout ça.

On attrap', etc.

NICETTE.

Je plais à Bastien, j'espère,  
J'plais à c' Monsieur, dieu merci.  
Puisque je suis en train de plaire,  
J'voudrais bien vous plaire aussi.

( *Au public.* )

Si le parterre aperçoit  
Dans cette pièce nouvelle  
Beaucoup d' défauts... qu'il s' rappelle  
Qu'il n' faut pas croire tout c' qu'on voit.

FIN. 20 11 65